
“L’HEURE EST
VENUE”
DAVID ROPER

JEAN
12.20-36, 46-48,
À LA LOUPE



On m’a demandé à plusieurs reprises de prêcher sur le thème : “Si je n’avais plus qu’un sermon à prêcher”. Plus d’une fois, je me suis demandé ce que je dirais si je savais vraiment que c’était ma dernière prédication. Chaque fois que je me suis posé cette question, je suis arrivé à une conclusion différente. Mon choix était basé sur les besoins de mon auditoire et mon état d’esprit du moment.

En Jean 12, nous avons probablement le dernier discours public de Jésus¹, les dernières paroles que la foule écouta de sa part jusqu’à ce qu’il prononce les sept déclarations depuis la croix. Si on avait demandé à Jésus de prêcher sur le thème : “Si je n’avais plus qu’un sermon à prêcher”, qu’aurait-il dit ? Jean 12.20-36 répond peut-être à cette question.

C’était le mardi de la dernière semaine du ministère de Christ. Alors que Jésus enseignait au temple², des païens manifestèrent le désir de le voir. L’histoire commence ainsi : “Il y avait quelques Grecs parmi les gens qui étaient montés pour adorer pendant la fête” (Jn 12.20). Il pourrait s’agir de prosélytes, mais ces hommes étaient probablement des païens qui craignaient le seul vrai Dieu³ comme Corneille (cf. Ac 10.1-2) mais n’avaient pas encore passé par le processus nécessaire pour devenir Juifs⁴.

¹ Nous ne savons pas exactement quand il eut ce contact avec les Grecs.

² Jésus se trouvait peut-être au parvis des femmes. Dans notre schéma, cette histoire est précédée par l’histoire de la pauvre veuve. Cet incident-là eut lieu près du trésor (Lc 21.2) qui se trouve sur le parvis des femmes. Les païens ne pouvaient pas accéder au parvis des femmes. Cela coïncide avec le fait que les Grecs demandèrent à voir Jésus. En d’autres termes, Jésus devait quitter cet endroit et se rendre au parvis des païens pour qu’ils le rencontrent.

³ Dans le Nouveau Testament, on dit de beaucoup de croyants qu’ils “craignaient Dieu”, qu’ils soient Juifs ou chrétiens ; mais ces mots se référaient tout particulièrement aux croyants païens qui n’étaient pas encore devenus Juifs.

⁴ Le mot “prosélyte” vient du mot grec *proserchomai*

“Ils s’approchèrent de Philippe, de Bethsaïda en Galilée” (Jn 12.21a). Nous ne savons pas précisément pourquoi ces Grecs abordèrent Philippe. Peut-être était-ce à cause de son nom grec⁵. Peut-être qu’ils venaient aussi de Bethsaïda⁶. Philippe était peut-être le premier disciple de Jésus qu’ils avaient rencontré.

Ils “lui demandèrent : Seigneur, nous voudrions voir Jésus” (Jn 12.21b). Comment connaissaient-ils l’existence de Jésus ? Peut-être avaient-ils été présents quand Christ avait chassé les vendeurs du temple quelques jours auparavant. Peut-être l’avaient-ils entendu prêcher sur le parvis des païens. Quelle que soit la manière dont ils eurent bruit de sa renommée, ils voulaient mieux le connaître⁷. La traduction Darby dit : “ils le priaient, disant”. La construction du texte original indique qu’ils persistaient à demander.

Philippe ne savait pas exactement ce qu’il fallait faire. Christ avait dit aux douze de ne pas aller vers les païens, mais plutôt vers les “brebis perdues de la maison d’Israël” (Mt 10.5-6). Philippe chercha l’aide d’un ami⁸ : “Philippe

qui réunit la préposition *pros* (“à” ou “vers”) et *erchomai* (“venir”). Dans le Nouveau Testament, il se réfère aux païens qui étaient “venus au” judaïsme en se convertissant. Il y avait trois rites à accomplir pour devenir prosélyte : (1) la circoncision, pour les hommes, (2) le baptême (l’immersion) devant des témoins et (3) l’holocauste (tant que le temple existait). Plus de femmes que d’hommes se convertissaient à cause du rite de la circoncision.

⁵ “Philippe” est l’abréviation d’un mot grec composé qui signifie “celui qui aime les chevaux”.

⁶ Il y avait deux Bethsaïda. Une des villes se trouvait près de Capernaüm, du côté ouest de la mer de Galilée (Mc 6.45). L’autre, appelée en fait Bethsaïda-Julias, était une ville sur la rive nord-est du lac. Philippe vivait probablement à Bethsaïda près de Capernaüm, mais il se peut qu’il ait vécu de l’autre côté de la mer de Galilée, dans une région essentiellement païenne.

⁷ Un des premiers historiens de l’Église, Eusèbe, mentionna une tradition non inspirée selon laquelle ces Grecs avaient été envoyés par le roi de Syrie pour offrir l’asile à Jésus, mais rien ne confirme cette thèse.

⁸ Philippe et André étaient de la même ville (Jn 1.44).

alla le dire à André, puis André et Philippe allèrent le dire à Jésus” (Jn 12.22).

Nous ne savons pas si Christ accepta de rencontrer ces Grecs. Jean relata cette scène afin d’expliquer les paroles de Jésus dans la dernière partie de Jean 12 et non pour nous donner des détails. Quoi qu’il en soit, Jésus pensait sans doute à ces Grecs — et à tous les païens, nous y compris — lorsqu’il donna sa réponse (cf. v. 32).

Quand André et Philippe racontèrent à Jésus ce que voulaient les Grecs, il répondit : “L’heure est venue” (v. 23). Par ces mots, le Seigneur introduisit le thème de ce qui pourrait avoir été sa dernière présentation publique. Jusqu’à ce jour, il avait dit que “son heure n’était pas encore venue” (Jn 7.30 ; cf. Jn 2.4 ; 7.6 ; 8.20) ; maintenant elle était venue (cf. Jn 13.1).

Lorsque Jésus dit : “L’heure est venue”, il pensait surtout à sa mort (Jn 12.24) ; mais le texte suggère plusieurs pensées liées. Pour cette raison, notre étude couvrira différents sujets. Mais le thème principal sera toujours la croix.

L’HEURE DE LA CROIX ET DE L’ENGAGEMENT (VS. 23-26)

Croix (vs. 23-24)

Christ commença son sermon en disant : “L’heure est venue où le Fils de l’homme doit être glorifié⁹” (v. 23). Les mots “Fils de l’homme” sont une référence au Messie (Dn 7.13). Jésus disait en fait. “L’heure est venue où le Messie sera glorifié.” Il pensait à sa mort (Jn 12.24), mais il pouvait voir la résurrection et l’ascension au-delà de la tombe.

Les paroles de Jésus animèrent probablement la foule. Dans leur pensée, le mot “glorifié” se rapportait à l’établissement du royaume politique du Messie. Ils s’attendaient à ce que Christ soit glorifié au moment de son entrée triomphale dans la ville quelques jours plus tôt ; mais, pour une raison ou une autre, Jésus n’avait pas répondu à leurs attentes. Maintenant il parlait enfin de glorification. Ils attendirent sans doute impatiemment d’entendre Jésus annoncer son planning pour commencer sa campagne contre les Romains et établir son royaume. Ils s’imaginèrent qu’enfin

⁹ La “gloire” est un thème qui revient souvent dans la dernière partie de l’Évangile de Jean.

la trompette de l’éternité avait sonné, que les armées célestes s’étaient mises en marche et que la victoire était proche ! Quelle déception quand Christ commença à parler de la mort au lieu de dévoiler sa stratégie militaire !

Le Seigneur utilisa une illustration simple mais puissante : “En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit” (v. 24). Posez un grain sur une étagère et il ne se multipliera pas ; il “restera seul”. Mettez ce grain en terre et arrosez-le et il “mourra” (c’est-à-dire qu’il se désagrègera et perdra son identité) ; mais cette “mort” lui permettra de “porter beaucoup de fruit”. Il se multipliera cent fois, soixante fois ou trente fois (Mt 13.8). Dans cette illustration, Jésus lui-même est le grain. S’il ne mourait pas, il préserverait sa propre vie, mais ne pourrait pas bénir les autres. La seule manière pour lui de donner une vie nouvelle était de mourir.

Engagement

Christ continua : “Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle” (v. 25). Avoir de la “haine” signifie ici, comme ailleurs, “aimer moins” ; nous devons aimer notre vie moins que nous aimons faire la volonté du Seigneur. Ce sermon est plein de paradoxes : “Si tu aimes ta vie tu la perdras ; si tu hais ta vie tu la conserveras ; la seule façon de vivre est de mourir.”

Jésus appliqua premièrement ses paroles à lui-même : il fallait qu’il meure pour accomplir son dessein, pour achever le plan de Dieu. Il veut aussi que nous appliquions ses paroles à nous-mêmes. Nous aussi, nous devons “mourir” si nous voulons être utiles à Dieu. Beaucoup des premiers chrétiens durent mourir physiquement pour rester fidèles à Dieu (Ap 2.10). Même si nous ne sommes pas appelés à faire ce genre de sacrifice, nous devons “mourir à nous-mêmes”. Paul écrivit : “Je suis crucifié avec Christ, et ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ, qui vit en moi” (Ga 2.20a).

En poursuivant, Jésus développa sa pensée et fournit la motivation nécessaire pour accepter de “mourir” : notre désir de le servir. Il dit : “Si quelqu’un me sert...” (v. 26a). Nous montrons notre “haine” pour notre vie en

promettant de servir le Seigneur avec abnégation. Jésus dit que celui qui est prêt à prendre cet engagement doit le suivre (v. 26b). Sa prochaine déclaration est centrée sur la récompense qui rend cet engagement acceptable : “là où je suis¹⁰, là aussi sera mon serviteur” (v. 26c). (Plus tard Christ élargit cette idée en Jn 14.1-3.) Puis il ajouta : “Si quelqu’un me sert, le Père l’honorera” (v. 26d). Imaginez que Dieu vous honore ! Paul dit qu’un “moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire” (2 Co 4.17) !

L’HEURE DU CONFLIT ET DE LA CONFIRMATION (VS. 27-30)

Conflit (v. 27)

Jésus n’hésita pas à parler de la mort, mais cela ne veut pas dire qu’il trouvait ce sujet agréable. Affronter la mort n’est pas facile pour nous et ça ne l’était pas pour le Seigneur non plus. Il n’était pas un automate programmé. Il était de chair et de sang ; il souffrait comme nous.

Jean ne relate pas la scène à Gethsémané où Christ pria : “s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi” (Mt 26.39¹¹). Cependant, il nous donne un aperçu de l’état d’âme de Jésus avant Gethsémané. Le Seigneur dit : “Maintenant mon âme est troublée” (v. 27a). La Parole Vivante met : “A présent je suis angoissé, mon cœur est en émoi.” Des épreuves atroces l’attendaient : en plus de l’agonie de la mort physique et la plus grande agonie de la mort spirituelle (la séparation d’avec Dieu), il y aurait l’ignominie de la croix, la lutte spirituelle avec Satan (12.31) et la souffrance provoquée par le rejet du peuple de Dieu qu’il avait aimé et gardé pendant quinze siècles.

Considérant tout cela, Jésus demanda : “Et que dirai-je ?” (v. 27b), c’est-à-dire : “Que faudrait-il demander ?” Devait-il prier : “Père, sauve-moi de cette heure” (v. 27c) ? Non¹², il déclara : “Mais c’est pour cela que je suis venu jusqu’à cette heure” (v. 27d). Il était venu “chercher et sauver

¹⁰ Jésus serait au ciel (cf. 2 Co 5.8 ; Ph 1.23 ; Ap 21.3).

¹¹ Cette scène se trouve dans les Évangiles synoptiques, écrits antérieurement.

¹² Le mot “mais” est traduit du mot grec *alla*, une adversative. Dans le contexte, un mot plus fort que “mais” est probablement nécessaire.

ce qui était perdu” (Lc 19.10). Il était venu sur terre pour mourir (Ph 2.7-8).

Confirmation (vs. 28-30)

Jésus prononça ces mots indiquant sa soumission : “Père, glorifie ton nom !” (v. 28a). Il avait glorifié le nom de Dieu par toute une vie d’obéissance (cf. Jn 17.4), il le glorifierait encore par sa mort.

En cet instant, quelque chose d’inattendu arriva : “Une voix vint alors du ciel” (v. 28b). Pendant le ministère de Jésus, Dieu parla des cieux trois fois : à son baptême (Mt 3.17), à sa transfiguration (Mt 17.5) et à cette occasion. La voix dit : “Je l’ai glorifié et je le glorifierai de nouveau” (v. 28c). Le nom de Dieu avait été glorifié par la vie de Jésus ; maintenant, il serait glorifié par la croix.

La foule fut tellement effrayée par la proclamation céleste que les gens furent divisés à propos de ce qui eut lieu. “La foule, qui se tenait là et qui avait entendu, disait que c’était le tonnerre. D’autres disaient : Un ange lui a parlé” (v. 29). Cela nous rappelle le fait que nous n’entendons que ce que nous sommes prêts à entendre. Par exemple, l’atmosphère est pleine de sons que notre ouïe est incapable de discerner. Cependant, nous pouvons allumer la radio et chercher une fréquence pour écouter des paroles ou de la musique. Beaucoup de ceux qui se tenaient près de Jésus n’étaient pas prêts à entendre la voix de Dieu ; pour eux c’était du “tonnerre”, rien que du bruit. De même, beaucoup de gens aujourd’hui ne sont pas prêts à “entendre” la voix de Dieu dans la nature (Rm 1.20) ou parvenant de la Bible (Hé 1.1-2).

Il est clair que certains, tout comme Jean, entendirent la voix et la comprirent. Jésus se tourna vers ceux qui étaient à côté de lui (surtout ses apôtres) et déclara : “Ce n’est pas à cause de moi que cette voix s’est fait entendre ; c’est à cause de vous” (v. 30). Cette phrase signifie probablement “pas à cause de moi seulement, mais aussi à cause de vous¹³”. Cette confirmation venant du Père fortifia certainement le Fils en vue des épreuves à venir, mais elle visait surtout à convaincre les disciples que la direction que Jésus prenait était selon le dessein de Dieu.

¹³ Il s’agit d’une “ellipse”, l’omission d’un ou plusieurs mots qui sont néanmoins sous-entendus.

L'HEURE DE LA CONQUÊTE ET DE LA CONVERSION (VS. 31-33)

Conquête (v. 31)

Beaucoup de choses essentielles devaient arriver lors de la mort du Christ sur la croix. Par exemple, ce serait l'heure de la victoire, la victoire sur les forces du mal. Elle semblerait être une défaite, mais serait en réalité un triomphe.

Jésus dit : "Maintenant c'est le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde¹⁴ sera jeté dehors" (v. 31). "Le prince de ce monde" se réfère à Satan (cf. Jn 14.30 ; 16.11). La croix allait constituer la bataille culminante contre Satan. Aujourd'hui, beaucoup de gens parlent d'une bataille mythique supposée entre les forces du bien et du mal (souvent appelée "la bataille d'Harmaguédon"), mais la Bible enseigne que la bataille décisive fut combattue à la croix. L'écrivain de l'Épître aux Hébreux dit que Christ participa au sang et à la chair "afin d'écraser par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans l'esclavage" (Hé 2.14-15). Satan est encore actif aujourd'hui (1 P 5.8), mais son emprise sur nous fut rompue, il est un ennemi vaincu (Jc 4.7).

Conversion (vs. 32-33)

La victoire la plus importante à la croix serait bien sûr la victoire sur le péché (2 Co 5.21 ; Ep 1.7). Dans son sermon, Jésus n'avait pas oublié ces Grecs qui voulaient le voir. Il annonce maintenant que non seulement les Juifs bénéficieraient de sa mort, mais tous les hommes : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi" (v. 32).

Le mot "élevé" est utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament pour se référer à l'exaltation (1 Tm 3.6 ; Jc 4.10), mais en Jean il se rapporte toujours à la mort du Seigneur (Jn 3.14 ; 8.28). Le verset suivant révèle qu'il "disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir" (v. 33). Il ne mourrait pas lapidé ou par une autre méthode d'exécution juive ; il serait plutôt

¹⁴ Le mot grec traduit "monde" est *kosmos*, ce qui signifie en fait "ordre". Dans ce verset, il ne se réfère pas à l'univers, mais à la terre. Il se rapporte spécifiquement à "l'ordre mondial" plutôt qu'aux éléments naturels tels que les pierres et les arbres.

"élevé" sur une croix romaine.

À ce moment-là, il allait attirer tous les hommes à lui : les Juifs ainsi que les païens. Il réunirait les deux groupes en un seul corps. Paul écrivit plus tard :

Car c'est lui notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Il a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié (Ep 2.14-16).

Ce "seul corps" est l'Église (Ep 1.22-23 ; Col 1.18).

Remarquez que Jésus ne pousse ni ne force personne, mais il "attire" les hommes à lui. La puissance de Dieu qui nous attire est la croix et l'amour qu'elle représente (Jn 3.16 ; Rm 5.8). De même que la lumière du soleil attire doucement la nouvelle plante hors du sol, l'amour de Christ attire tendrement les hommes à lui.

L'HEURE DE LA CONFUSION ET DU DÉFI (VS. 34-36, 46-48)

Confusion (v. 34)

La foule avait de la peine à saisir le sens des paroles de Jésus. Il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas compris, mais il est tragique qu'ils n'aient pas essayé de comprendre. Ils répondirent : "Nous avons appris par la loi¹⁵ que le Christ demeure éternellement" (v. 34a). Aucun passage de l'Ancien Testament ne dit cela, mais l'Ancien Testament enseigne effectivement que le Messie aurait un règne sans fin sur un royaume éternel (cf. Es 9.6 ; Ez 37.25 ; Dn 7.14). Les Juifs en conclurent que la seule façon que le Messie/Christ pouvait régner ainsi était en "demeurant éternellement".

Ils demandèrent : "comment donc dis-tu : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé ?" (v. 34b). Ils comprirent apparemment que le terme "élevé" se rapportait à la crucifixion, mais cela ne correspondait pas à leur image du Messie. Comment pouvait-il mourir tout en régner ? Ils

¹⁵ Ici, la "loi" ne se réfère probablement pas seulement aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament, mais à l'ensemble de l'Ancien Testament.

décidèrent que Jésus utilisait l'expression "Fils de l'homme" dans un sens qui leur était inconnu. Ils demandèrent : "Qui est ce Fils de l'homme ?" (v. 34c).

Défi (vs. 35-36, 46-48)

Jésus répondit à leur question indirectement plutôt que directement : il déclara, en fait, que "le Fils de l'homme" auquel il faisait allusion était "la lumière" du monde (v. 35 ; cf. 8.12 ; 9.5). Cependant, le souci principal de Jésus n'était pas que ses auditeurs saisissent les nuances de tous les titres descriptifs du Messie, mais qu'ils l'acceptent en tant que tel.

Ce fut probablement la dernière opportunité qui s'offrit à Christ pour encourager ces gens à croire. J'ai souvent prêché un dernier sermon à un groupe sachant que je n'aurais plus jamais l'occasion de parler à certains d'entre eux. Cette responsabilité m'accablait. Que pouvais-je dire ? Que devais-je dire ?

Dans son appel, Christ insista sur la situation urgente. Il dit : "La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous" (v. 35a). Il s'était déjà identifié comme "la lumière du monde" (9.5). Il resterait parmi ces gens encore quelques jours avant sa mort. Il les exhorta donc à saisir l'occasion qui se présentait à eux : "Marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent pas : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va" (v. 35b). Il les supplia de l'accepter comme Christ : "Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière" (v. 36a). En croyant en lui, ils deviendraient "des enfants de lumière" (v. 36b). Ils reflèteraient sa lumière.

Et s'ils ne l'acceptaient pas ? En lisant plus loin dans ce chapitre, nous voyons la tragédie du rejet de la lumière. Jésus dit :

Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge, car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles, a son juge : la parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour (vs. 46-48).

Jean conclut son récit du sermon par ces paroles : "Jésus dit cela, puis il s'en alla et se

cacha loin d'eux" (v. 36c). Si notre schéma de la vie de Christ est exact, il "s'en alla" avec ses disciples sur les versants du mont des Oliviers (Mt 24.1, 3). Cependant il n'est moins important de savoir où il alla que de savoir qu'il partit et "se cacha loin d'eux". Ils avaient laissé échapper leur opportunité.

CONCLUSION

Quelle réaction la foule eut-elle en écoutant le "dernier sermon" du Seigneur ? La dernière partie de Jean 12 (vs. 37-50) met l'accent sur le manque de foi qui prédominait parmi les Juifs. Je sais à quel point je suis triste quand j'encourage les gens à accepter Christ et qu'ils le rejettent ; l'absence de réponses positives parmi ses auditeurs brisa certainement le cœur de Jésus.

Cependant, nous devons maintenant faire une application personnelle¹⁶. Apprécions-nous Jésus ? Apprécions-nous la croix ? Apprécions-nous le prix que Jésus paya sur la croix (v. 27) ? Comprendons-nous l'urgence de la situation ? "L'heure est venue" pour lui répondre. Si vous avez besoin de venir au Seigneur, je vous supplie de le faire maintenant.

NOTES

Voici un autre titre possible : "Le dernier sermon de Jésus". On pourrait illustrer les analogies données par Jésus à l'aide de grains et d'une plante en pot pour le verset 24. On peut se servir d'une radio en relation avec les commentaires du verset 29. En parlant de la force d'attraction de la croix, on peut utiliser un aimant. Montrez comment un aimant attire de petits objets métalliques. Soulignez le fait que le métal doit pouvoir être attiré. L'aimant n'attirera pas l'aluminium, il n'attirera que des objets contenant du fer. De même, certaines personnes aujourd'hui ne peuvent être attirées à cause de leurs préjugés et leur manque de foi (tels les auditeurs de Jésus).

¹⁶ Vous pouvez répéter le défi que Christ lança aux versets 25 et 26 : nous devons décider de remettre notre vie au Seigneur. Nous devons relever son défi ! Expliquez à vos auditeurs qu'ils ne seront prêts à suivre Jésus que lorsqu'ils accepteront de lui obéir. Cela s'applique aux non-chrétiens et aux chrétiens égarés (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38 ; 8.22-23 ; Jc 5.16).